

Fonctions et représentations normandes de l'archange saint Michel

Les anges sont des créatures spirituelles qui transmettent les messages de Dieu aux hommes. La Bible répartit ces créatures en neuf ordres : anges, archanges, vertus, puissances, principautés, dominations, trônes, chérubins et séraphins. Mais elle n'établit pas de hiérarchie entre eux. Seul Michel occupe une place particulière. Dans le livre de *Daniel* (10, 13 ; 12, 1-2), il est considéré comme « l'un des premiers anges » ou « le chef des anges ». Dans l'*Épître de Jude* (9), il est qualifié d'*archange*.

Michel vient de l'hébreu Mi-ka-el qui signifie : « Qui est comme Dieu ? Qui ose se comparer à Dieu ? », en latin : « *Quis ut Deus ?* » Contrairement à Lucifer, Michel n'a pas eu l'orgueil de se prendre pour Dieu. On le fête plusieurs fois dans l'année liturgique : le 8 mai, en souvenir de la dédicace du sanctuaire qui lui a été consacré à la fin du V^e siècle sur le *Monte Gargano* en Italie du sud ; le 29 septembre où l'on commémore la dédicace de la basilique qui lui a été consacrée au V^e siècle sur la *via Salaria* au nord de Rome ; et le 16 octobre, au Mont Saint-Michel, pour fêter l'anniversaire de la dédicace du sanctuaire que saint Aubert a fait édifier à sa demande en 708-709.

Les missions de saint Michel

Saint Michel est tout d'abord l'archange qui sera chargé de procéder à la pesée des âmes, la psychostasie, lors du Jugement dernier. Cette mission n'est pas explicitement mentionnée dans la Bible mais elle est sous-entendue dans ce passage du livre de *Daniel* (12, 1-2) : « En ce temps se lèvera Michel, le chef des anges [...] Car ce sera un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent [...] Beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelles. » Nous n'avons pas en Normandie de représentation aussi magistrale de la pesée des âmes que celle du tympan de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun pour l'art roman ou celle du tympan de la cathédrale de Bourges pour l'art gothique. Mais on a tout de même quelques représentations de la pesée des âmes par saint Michel sur un chapiteau roman du XII^e siècle de l'église Sainte-Croix à Saint-Lô (Manche), dans un quadrilobe du gâble surmontant le portail de la Calende de la cathédrale de Rouen (XIV^e siècle), sur une peinture murale du XIV^e siècle de l'église de Saint-Cénéri-le-Gérei (Orne) et sur le vitrail du Jugement dernier de la cathédrale de Coutances (XV^e siècle, restauré au début du XX^e siècle).

Saint Michel est aussi psychopompe ; à ce titre, il conduit les âmes des élus au Paradis. Cette mission de saint Michel est évoquée dans un texte apocryphe, le *Livre de la Résurrection du Christ* de Barthélémy. Saint Thomas y ressuscite son fils qui était mort depuis sept jours ; celui-ci raconte alors son séjour dans l'au-delà : « A l'heure où ils vinrent [...] pour séparer mon âme de mon corps, un ange grand et puissant vint aussi, avec un tissu de lin fin, ainsi que des multitudes d'anges [...] et qui appelaient cet ange-là : « Michel, l'ange de la miséricorde. » [...] Et Michel signa ma bouche au nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint. Et aussitôt mon âme bondit hors de mon corps et se plaça sur la main de Michel. Il l'enveloppa dans le tissu de lin fin et ils montèrent avec elle au ciel en chantant des hymnes. » Dans *La légende*

dorée, Jacques de Voragine n'oublie pas cette mission essentielle : « C'est lui qui reçoit les âmes des saints et qui les conduit jusqu'à la joie du paradis. » La représentation de saint Michel dans ce rôle est assez rare. Nous en avons une illustration bien maladroite à Caen sur un chapiteau de la crypte de l'église abbatiale de la Trinité (XI^e siècle) qui montre en effet saint Michel introduisant des élus au ciel. En revanche, nous en avons une très belle représentation sur le vitrail d'une chapelle du chœur de Saint-Ouen de Rouen (première moitié du XIV^e siècle) ; saint Michel y présente une âme au Christ dans la Jérusalem céleste.

Enfin, saint Michel est un chef de guerre qui combat Lucifer, celui qui s'est rebellé contre Dieu et a été déchu. Cette troisième mission découle de ce passage de *l'Apocalypse* de saint Jean (12, 7-9) : « Il y eut alors un combat dans le ciel : Michel, avec ses anges, dut combattre le Dragon. Le Dragon, lui aussi, combattait avec ses anges, mais il ne fut pas le plus fort ; pour eux désormais, nulle place dans le ciel. Oui, il fut rejeté, le grand Dragon, le Serpent des origines, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier. Il fut jeté sur la terre et ses anges furent jetés avec lui ». C'est dans ce rôle que saint Michel est le plus souvent représenté, tenant une lance ou une épée dans la main droite pour maîtriser le dragon, c'est-à-dire le diable, et un bouclier dans la main gauche.

Les représentations de saint Michel en Normandie

L'archange saint Michel a tout d'abord été figuré debout, vêtu d'une aube blanche ou d'une robe à longs plis analogue à celle des dignitaires de la cour de Byzance. Il est représenté ainsi sur un manuscrit du XI^e siècle de l'abbaye du Mont Saint-Michel (Avranches, Ms 76, fol. 1 v^o). Il l'est également à la cathédrale de Rouen sur le tympan du portail des Libraires, sur la statue surmontant le gâble de ce portail (fin du XIII^e-début du XIV^e siècle) et sur la statue décorant un quadrilobe du gâble du portail de la Calende (début du XIV^e siècle). Le roi Philippe IV le Bel ayant donné 1 200 ducats d'or aux moines du Mont Saint-Michel en 1 311, ceux-ci firent réaliser une statue de l'archange en bois qui était couverte de feuilles d'or. Elle n'existe plus, mais elle a peut-être influencé la production d'images de saint Michel dans la région. Plusieurs statues de l'archange du XIV^e siècle sont en effet conservées dans la Manche : à l'abbaye de la Lucerne, à l'église de La Godefroy, à l'église de Montaigula-Brisette et au musée de Coutances qui présente une statue provenant de la cathédrale. Toutes ces statues nous montrent l'archange habillé d'une longue robe serrée à la taille et d'un manteau. Sur celles de Coutances et de La Lucerne, l'archange porte une petite couronne sur la tête.

Durant la seconde moitié du XV^e siècle, l'image de saint Michel s'est radicalement transformée car le Mont Saint-Michel a résisté aux Anglais et l'archange est considéré désormais comme le protecteur du royaume de France. Celui-ci porte désormais une armure gothique comme un chevalier. En Normandie, la plus belle statue de l'archange en armure est celle de la collégiale de Blainville-Crevon (Seine-Maritime), offerte par Jean d'Estouteville, un cousin de Louis d'Estouteville, défenseur du Mont Saint-Michel, et de son frère, le cardinal Guillaume d'Estouteville, abbé du Mont de 1 444 à 1 483. Saint Michel, qui porte sur sa tête un diadème surmonté d'une croix, menace le dragon avec son épée. La beauté juvénile

du visage du premier contraste avec la laideur du second. Cette magnifique statue en bois polychromé et doré a été réalisée entre 1 488 et 1 491 par un sculpteur anonyme. L'église de Créances (Manche) possède également une superbe statue de l'archange en armure en pierre polychrome de la fin du XV^e siècle.

A partir du XVI^e siècle, beaucoup de peintres et de sculpteurs se sont inspirés du *Grand Saint Michel* peint en 1 518 par Raphaël pour le pape Léon X qui l'a offert à François I^{er}. Les artistes ont été sensibles au mouvement puissant et gracieux de l'archange qui immobilise au sol le dragon avec l'un de ses pieds et s'apprête à le perforer de sa lance. L'archange porte désormais une cuirasse romaine composée d'un plastron et d'une sorte de petite jupe. La statue en bois polychromé et doré (XVII^e siècle) de l'église de Pont-de-l'Arche (Eure), attribuée à Michel Lourdel, est toutefois assez différente. L'archange est vêtu d'une longue tunique ; il brandit dans sa main droite une épée et dans l'autre une lance décorée d'une croix. En revanche, le tableau offert en 1 723 par des pèlerins du Mont Saint-Michel à l'église de Fumichon (Calvados) est une réplique maladroitement mais touchante du tableau de Raphaël. Il en est de même du tableau offert à l'église de Camembert (Calvados) par les membres de la confrérie Saint-Michel de la paroisse après leur pèlerinage au Mont Saint-Michel le 24 septembre 1 772.

Le pèlerinage au Mont Saint-Michel a ensuite connu une longue éclipse, l'abbaye servant de prison de 1 792 à 1 863. Mais en 1 865, Mgr Bravard, évêque de Coutances et d'Avranches, put louer l'abbaye ; il y installa en 1 867 des religieux de Saint-Edme de Pontigny qui ont été les artisans de la renaissance des pèlerinages et du culte de saint Michel. En 1 870, Mgr Bravard fit le vœu d'élever un monument à l'archange si son diocèse était préservé de l'occupation prussienne. La Manche ayant été épargnée, il fit ériger en 1 872 dans la cathédrale de Coutances une statue de saint Michel en argent sur âme de bois. L'année suivante, les Pères de Saint-Edme installèrent dans l'église abbatiale du Mont un autel en bois couvert de feuilles d'argent et une statue de saint Michel en argent sur âme de bois, œuvres réalisées par l'orfèvre parisien Alexandre Chertier. Deux autres statues de l'archange assez proches des deux précédentes ont été installées dans l'église Saint-Sever de Rouen et dans une chapelle du chœur de la cathédrale de Bayeux. Avec quelques différences, toutes ces statues s'inspirent encore du modèle de Raphaël ; on y retrouve le même déhanchement du corps, le même front dégagé par la répartition latérale des cheveux et la même cuirasse d'inspiration romaine.

La statue du Mont a été vénérée par les fidèles, surtout à partir de 1 875 car le pape Pie IX permit qu'elle soit couronnée, privilège réservé alors aux statues de la Vierge Marie. La cérémonie du couronnement eut lieu le 3 juillet 1 877 en présence de onze prélats, dont le cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen, de 1 200 prêtres et de 25 000 fidèles. Elle a eu un tel retentissement qu'elle a été représentée peu après sur des vitraux très intéressants : à l'église Saint-Michel de Bolbec vers 1 881 sur un vitrail réalisé par le maître verrier rouennais, Jules Boulanger, et à l'église de Précey (Manche) sur un vitrail daté de 1 891 de l'ébroïcien Duhamel-Marette. Les Pères de Saint-Edme ont diffusé cette statue dans le monde entier par de nombreux produits dérivés : modèles réduits de la sculpture, médailles et images pieuses utilisant son image. Elle est installée depuis 1 895 dans l'église Saint-Pierre du Mont Saint-Michel où elle est toujours vénérée.

En 1894, l'architecte Victor Petitgrand qui était sur le point de reconstruire la tour centrale de l'église abbatiale du Mont Saint-Michel proposa de la surmonter d'une flèche de 32 m de hauteur sommée d'une statue de l'archange. La Commission des monuments historiques ayant accepté le projet, on commanda en 1895 au sculpteur Emmanuel Frémiet un modèle en plâtre d'un saint Michel terrassant le dragon qui permit ensuite d'exécuter une statue en cuivre repoussé et doré. Celle-ci a été mise en place le 6 août 1897 ; elle mesure 4,50 m de hauteur et pèse environ 500 kg. Frémiet s'est inspiré des modèles gothiques de la seconde moitié du XV^e siècle. L'archange est donc représenté comme un chevalier du Moyen Âge, ce qui convient parfaitement à l'abbaye sur laquelle il veille.

L'iconographie de saint Michel est diversifiée car ses missions sont multiples. Celle-ci a en outre évolué au cours des siècles. Sa richesse en Normandie s'explique par le fait que la province était traversée par les chemins menant au Mont Saint-Michel, l'un des grands centres de pèlerinage de la chrétienté médiévale qui est encore bien vivant aujourd'hui.

Henry Decaëns